

communauté à 7½ heures. L'autel était magnifiquement décoré, et nos confrères artistes y ont fait de la jolie musique.

M. l'abbé Ls.-Ant. Proulx laisse définitivement la cure de St-Valier, pour raison de santé ; M. l'abbé J.-B. Soulard est transféré de la cure de Ste-Perpétue à celle des Ecureuils ; M. l'abbé A. Blanchet laisse le vicariat de St-François de la Beauce pour devenir curé de Ste-Perpétue.

C'était peu que le mil vint charmer nos récréations, en nous dévoilant tous les jours quelques-uns de ses précieux secrets ; voilà qu'un nouveau théâtre se présente à nos aventureux ébats. Ce ne sont encore que d'immenses escarpolettes ; mais l'appui d'icelles sera, dit-on, remplacé par de solides anneaux. C'est alors surtout qu'après avoir fait mille fois le périlleux *tour du chat*, après avoir disloqué notre hypostase à cœur joie, c'est alors, dis-je, qu'après avoir été les rois de l'air, nous pourrions nous rendre avec plus de sûreté rois de la science.

Le croirait-on ? nos aimable confrères les Petits, dans leur bouillante impatience de faire ce *tour du chat*, ont inauguré tout récemment, dans leur cour, un jeu qu'on n'y avait certainement pas vu depuis bien longtemps, celui des échasses. Mais il faut entendre ici une échasse gigantesque, *Gigas*, avec laquelle on leur croirait l'intention d'escalader le Cielste Empyrée. Rien de plus merveilleux que l'adresse avec laquelle ces frêles natures se tiennent debout sur leurs longues perches, suspendues entre le ciel et la terre, à une distance du sol variant de 3 à 6 pieds. Nous croyons généralement que nos jeunes *échassiers* ont le désir de modifier par là leur polygone de base, et de hâter ainsi l'heure désirée où ils pourront se dire : *Grands*.

Une visite inopportune.

Il y a quelques jours, nous étions à l'étude : c'était pendant les *trois-quarts d'heure*. Le silence le plus profond régnait parmi nous. On n'entendait que le *sarant* bruissement du papier, et le cliquetis de la plume, retraçant les profondes conceptions de l'esprit. Dieu sait quels efforts de génie s'accomplissaient en ce moment, et quels flots de lumière jaillissaient de toutes ces intelligences en activité. Tout-à-coup, dans ce calme universel, nous entendîmes un battement d'ailes au-dessus de nos têtes, c'était une *chauce souris* qui, à notre grande surprise, sillonnait en tous sens notre salle d'étude ! Le mouvement fut électrique, l'alerte générale ; nous étions prêts à déclarer une guerre à mort à cet animal téméraire qui venait ainsi troubler notre travail. Si notre régent n'eût pas été là pour modérer les premiers feux de cette ardeur belliqueuse, il s'en serait peut-être suivi une scène *tragi-comique*.

Sous l'œil du surveillant et dans le temps du *grand silence*, c'eût été difficile et imprudent de prendre l'offensive. La défensive seule nous était permise. Il le fallait, car notre visiteuse indiscrette semblait vouloir faire connaissance intime avec tout le monde, et comme personne n'était amoureux de ses confidences, chacun faisait de son mieux pour s'en défendre. Encore, si elle s'en était tenue au plus jeunes ; mais, non ; cette téméraire ne craignit pas de pénétrer dans le sanctuaire de la philosophie et des sciences, et tous, voir même notre vénérable doyen, durent se prémunir contre ses démonstrations trop sympathiques. Cette scène assez pittoresque, je vous l'assure, dura près de dix minutes, puis notre amie disparut, par la fenêtre : elle avait compris sans doute qu'elle n'avait rien à faire dans cette *galerie*.

Yor.

Correspondance.

Monsieur le Redacteur.

Permettez-moi quelques réflexions sur la grande question du jour. Un aimable correspondant du dernier numéro, traite ce sujet d'une manière tout à fait *philosophique*, et avec un calme admirable. Malheureusement ses réflexions sont par trop hypothétiques.

D'abord, il commence par exprimer un doute. Les années indiquées par les actes notariés et les documents latins impliquent le nombre ordinal, puisqu'on voit : premier, second, et *primus, secundus*. Voilà qui est admis et reconnu par notre correspondant. Mais ce qui l'embarrasse, c'est de savoir si ces chiffres, v. gr. 100ième, 105ième, etc., que l'on trouve dans les actes notariés et les documents latins, signifient l'année courante, ou bien l'année écoulée. Eh ! bien, une petite question. S'il vous plaît. Qu'in-

diquent ces chiffres placés en tête des actes notariés ? Ils indiquent, n'est-ce pas, l'année pendant laquelle ces actes ont été faits. Or cette année pendant laquelle ces actes ont été faits, est-ce une année courante, ou bien une année écoulée ? Evidemment, c'est l'année courante. Donc les chiffres 100ième, 200ième, etc., qui indiquent l'année pendant laquelle ces actes ont été faits, signifient l'année courante, et non pas l'année écoulée.

Prenons un autre exemple. L'acte de baptême de l'homme en question porte la date : Mars 1800. Or ce chiffre 1800, signifie-t-il ici l'année qui a précédé la naissance de notre individu, ou bien l'année pendant laquelle il est né ? Evidemment encore, c'est cette dernière signification qu'il faut lui attribuer. Donc 1800, dans ces cas-ci, ne signifie pas l'année écoulée, mais bien l'année courante. Si le correspondant Zoulou, doute de cette vérité, je serai tenté de l'accuser de scepticisme.

Mais, il ajoute : "Ce serait un grand avantage de compter dans un même siècle, toutes les années qui s'enoncent avec les mêmes chiffres, à part la colonne des unités et celle des centaines." Et pour résoudre la difficulté que présentait la première année du premier siècle, il entre dans le domaine des hypothèses, et suppose un nom quelconque par laquelle on aurait pu désigner cette année. Je lui ferai remarquer, d'abord, qu'il s'agit ici de la supputation des années par chiffres, et non pas par des termes purement arbitraires. Mais, voyons où nous mènerait cette supposition, avantageuse d'après notre correspondant. D'abord, la première année du premier siècle, aurait été, v. gr. une certaine année des Olympiades ; la seconde année du premier siècle aurait été l'an premier ; la troisième, l'an second, et *ita porro*. Voici, n'est-ce pas ? une contradiction dans les chiffres, qui est quelque peu embarrassante : pour moi, j'y perds mon peu de grec et de latin.

Pourquoi donc ne pas s'en rapporter, là-dessus, à ceux qui ont inventé les chiffres ? Puisque ces hommes, qui comprenaient nos besoins tout aussi bien que n'importe qui, ont jugé à propos de renfermer le chiffre 100 dans la première centaine, je ne vois pas pourquoi l'on irait chercher des midi-à-quinze-heures, afin de trouver assez de chiffres dans 99 pour compléter la première centaine, et faire de 100 le premier chiffre de la seconde centaine.

Yor.

Nous croyons le thèse de notre ami Yor, suffisamment prouvée. Evidemment le vieillard né en mars 1800 a vu le dix-huitième siècle. *L'incident est clos*.

Problème.

Jean achète chez Jacques une paire de bottes valant \$5.00. Il n'a pour les payer qu'un billet de \$10.00. Jacques, n'ayant point de monnaie pour changer ce billet, court chez un voisin et rap-

Premiers.

Mathématiques.

P. Corriveau, Arithmétique.

Rhétorique.

L. Olivier, Vers latins.

Second.

C. Arsenault, Thème grec.

P. Durkin, Anglais.

Troisième.

E. Plamondon, Version latine.

Versification.

A. Rodrigue, Vers latins.

E. Langelier, Version latine.

Cinquième.

C. DeGuisse, Version latine et thème latin.

Septième.

U. Brunet, Exercice français.

Eléments.

A. Blozin, Exercice français.